

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.785 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - MARDI 3 NOVEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2 fr. - Faits divers : 5 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 1 fr. - Faits divers : 2 fr. - Réclames : 5 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 4, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes... 6 Mois 12 fr. 20 fr.  
Autres départements et l'Algérie... 8 fr. 14 fr. 20 fr.  
Étranger (Union postale)... 9 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Le Coup de la Turquie

La rupture entre les gouvernements de la Triple Entente et le gouvernement turc est à présent un fait accompli.

Elle paraissait inévitable sinon depuis les premiers incidents auxquels avaient donné lieu l'affaire du Gaben et du Breslau, et celle de la fermeture des Dardanelles, du moins depuis la triple agression de la mer Noire. Toujours désireux de mettre le bon droit de leur côté, la Russie, l'Angleterre et la France ne voulaient cependant pas rompre cette fois encore sans tenter de suprêmes négociations avec le cabinet de Constantinople. Mais toute tentative de bonne foi était inutile à l'égard d'un gouvernement de fourberie.

La note officielle du gouvernement britannique et la déclaration du gouvernement français, qui exposent les faits de la façon la plus sobre et la plus nette, attestent la loyauté scrupuleuse et la parfaite honnêteté de la diplomatie de la Triple Entente en toute cette affaire. À l'égard de la Turquie, comme elles l'avaient fait à l'égard de l'Autriche et de l'Allemagne, les nations de la Triple Entente ont poussé aussi loin que possible leur volonté de conciliation. Mais elles ne pouvaient pas la pousser jusque là où la volonté de conciliation fut devenue une dangereuse et incalculable faiblesse.

Comme le dit ou à peu près la déclaration française, mieux vaut en définitive une guerre ouverte qu'une guerre insidieuse.

L'abominable coup de trahison par lequel ce nouveau conflit s'est trouvé déchaîné a trop manifestement dénoté l'inspiration allemande pour que personne puisse se tromper sur les motifs qui ont fait agir le cabinet de Constantinople. Inquiets de la situation critique où ils se trouvent, les Allemands ont voulu lécher la meute turque sur leurs ennemis. Et la meute a obéi.

La Turquie, qui depuis quelques années s'est laissée de plus en plus profondément pénétrer par l'infection germanique, se fait donc aujourd'hui d'une façon ouverte l'instrument des mauvais desseins de l'Allemagne.

Tant pis pour elle !

L'entreprise dans laquelle elle se laisse aveuglément précipiter est une criminelle aventure. Mais elle est encore plus folle que criminelle. En associant déhonnêtement sa cause à la cause de l'Allemagne, la Turquie accomplit un véritable geste de suicide. Et contrairement à ce qu'imaginent les inspirateurs de ce mauvais coup, le présent ne servira même pas les intérêts de la coalition austro-allemande. Outre que l'intervention turque dans la guerre actuelle risque de provoquer d'autres interventions en sens contraire, il est certain que la Turquie ne pourra pas faire grand chose contre nous.

Sa flotte, étroitement bloquée par les forces franco-anglaises de la Méditerranée, ne pourra agir que contre la flotte russe de la mer Noire, qui la tiendra aisément en échec. Ses armées, qui sont dans l'impossibilité de gagner les champs de bataille où se joue véritablement le sort de l'Europe, pourront tout au plus engager une action sur la frontière du Caucase, où les Russes, qui ont là des forces importantes, leur opposeront une indéfectible résistance. Enfin, les Allemands s'illusionnent s'ils croient que leurs nouveaux alliés réussiront à entamer le loyalisme des mahométans de l'Inde à l'égard de l'Angleterre et du loyalisme des mahométans de l'Afrique du Nord à l'égard de la France, ou qu'ils parviendront à susciter de graves difficultés en Egypte et à entraver le passage des troupes indigènes qui accourent à l'appel de la Grande-Bretagne. De sorte que, en fin de compte, la Turquie aura acheté le succès de déshonorer et de se perdre sans profit réel pour ceux dont elle voulait servir la cause.

En revanche, sa disparition sera un bon débarras pour l'Europe.

CAMILLE FERDY.

## La production sucrière en 1914-1915

La circulaire hebdomadaire du Syndicat des fabricants de sucre publie une étude sur cette question. L'auteur de l'article établit comment suit le nombre de fabriques probablement en état de fabriquer du sucre comparativement à la campagne 1913-1914 : Nombre de fabriques ayant travaillé en 1913-1914 : 416, contre 33 fabriques susceptibles de travailler en 1914 : Ardennes, 4, contre 0 ; Nord, 38, contre 1 ou 0 ; Oise, 19, contre 14 ; Pas-de-Calais, 23, contre 10 ; Seine-et-Marne, 12, contre 3 ; Seine-et-Oise, 1, contre 2 ; Somme, 31, contre 3 ou 5 ; autres départements, 22, contre 22. Totaux : 206 contre 82 ou 83.

Les embavillonnements totaux de betteraves étant à peu près les mêmes en 1913 et 1914, on évalue comme suit la production dans les départements non envahis : Sucre produit en 1913-1914 (tonnes) : Seine-et-Marne, 55.000 ; tonnes de sucre probable produit en 1914, 56.000 ; Seine-et-Oise, 13.320, 18.000 ; autres départements, 88.212, 88.000. Totaux : 162.002, 162.000.

La production totale de 1913-1914 avait été de 755.394 tonnes.

Reste à examiner la production probable des départements partiellement envahis et l'auteur de l'article y reviendra prochainement, mais avant de prouver une estimation de l'économie pour les départements qui souffrent de l'invasion, il faut être fixé plus exactement sur le nombre même des fabri-

ques qui ne sont pas condamnées au chômage. La période de fabrication, conclut la circulaire des fabricants de sucre, durera certainement plus longtemps qu'en année ordinaire à cause des pertes plus grandes en silos ; les rendements en usine par 100 kilos de sucre apportés par les betteraves au moment des livraisons seront donc plus faibles qu'en année ordinaire.

## POUR CEUX qui n'ont pas de tombes

Deux novembre, date funèbre qui semble marquer un arrêt dans l'activité des hommes et le déclin rapide des beaux jours. Souvent, après les premières pluies automnales, le ciel s'éclaircit et le soleil voltige au-dessus des champs. Les jardins s'illuminent de plus en plus de fruits des arbres mûrs, les fleurs s'épanouissent sur les vieilles tombes. C'est l'été de la Saint-Martin qui commence. La nature, lasse de sa fécondité, se recueille avant d'entrer dans la mort apparente de l'hiver et l'on dirait que les choses mêmes se souviennent de leur beauté passée.

Les gens des campagnes, qui n'analysent pas beaucoup leurs sentiments, éprouvent à leur manière cette émotion quand ils se rappellent, devant les labours de novembre, combien ils ont travaillé, et par quelles peines ils ont gagné les richesses des celières et des granges. Les gens des villes, tout près d'être repris par la fièvre des affaires, sentent que leur année, comme celle des champs, s'achève pour se renouveler en automne. Tout s'accorde à favoriser ce retour des pensées vers les temps évanouis et les êtres disparus, cette fête du souvenir que l'Eglise impose aux croyants et que les incroyants s'imposent d'eux-mêmes par une habitude séculaire.

Mais quelle fête des Morts ressemble jamais à celle-ci ?

Les cloches qui l'ont annoncée, ce matin, dans les tours des cathédrales et les églises des hameaux en faisant vibrer tout ce ciel de France, n'ont pas trouvé aux quatre horizons leur écho accoutumé.

À l'Ouest, au Midi, le chœur grave des bourdonnements s'élevait, appelant les fidèles vers les branlantes cimetières. L'Est, à l'Est, au Nord, une autre clameur retentissait, mais ce n'était pas le glas tintant aux clochers de Reims, de Laon, d'Arras et de Lille. Sur la ligne de défense, les canons français répondaient aux cloches françaises et leur voix d'airain se mêlait dans le ciel.

Écoutez ces voix, également scellées, celle qui pleure nos morts et celle qui les venge.

D'incompréhensibles familles accomplissent aujourd'hui le triste pèlerinage annuel. Chaque pierre a sa couronne splendide ou sa pauvre fleur. Mais que d'épouses, que de mères en deuil ne savent où porter leur bouquet ? Le bien-aimé disparu n'a pas de tombe.

Il repose, on ne sait où, dans la plaine champenoise, à l'ombre des sapins de l'Argonne, ou dans l'humide Woëvre. Au soir de la bataille, on a creusé sa fosse et on l'a couché sans autre linéaire que sa capote de soldat. Pour marquer la place, sur le vague terrain qui se nivelle bientôt, les camarades survivants ont placé une branche verte, une croix déjà fanlante. Puis, ils sont partis, un peu plus graves, à peine tristes, si familiers avec la mort qu'ils l'acceptent pour eux comme pour les autres, d'une âme égale.

Cette tâche lourde des épouses et les mères, elles ont tenté au sacrifice, mais elles ne peuvent adroïter la disparition totale, l'effacement de l'être aimé qu'elles pleurent. Eh quoi ? Il n'a pas eu de bière, il n'a pas eu de tombe à lui ! Dans les funérailles collectives il n'a été qu'un mort ajouté au tas des autres morts, comme il n'était qu'un soldat dans la masse des combattants. En ce jour qui est sa fête funèbre, on ne peut pas s'agenouiller sur le sol où il repose et lui parler tout bas, à lui tout seul ?

Elles pensent aussi, les femmes en deuil, que la tombe des êtres chers est sacrée comme le berceau des enfants, et le lit des jeunes époux. Elle ne souffre pas d'intrus, elle ne souffre pas de la écriture de fleurs et veut jalousement garder sa place. Quelle amante, en pressant sur son cœur celui qui aime, ne forme ce vœu de dormir avec lui, éternellement, de n'être avec lui qu'une même cendre ? C'est un désir si naturel, si fort, que tout ce qui le déçoit apparaît comme une injustice et une inamitié.

Ainsi les mères et les femmes de nos soldats, celles qui ne pourront pas aller aujourd'hui au cimetière, doivent sentir leur douleur plus affreuse. On ne peut songer à elles sans une immense pitié. Et cependant, n'y a-t-il pas, dans les conditions mêmes de leur deuil, quelque chose de très beau, de très grand qui peut adoucir leur inconsolable peine ?

Chers petits soldats qui ne reposez pas dans le caveau de famille ou dans la fosse du cimetière campagnard, vous avez une tombe, la plus belle de toutes, et c'est la terre de France que vous avez défendue. Elle aussi était votre amour. Vous savez que vos pères avaient lutté pour l'acquiescer et la conserver, qu'ils l'avaient fécondée par leur travail, ornée par leur génie. Les forêts qu'elle porte, les fleuves qui l'arrosent, les paysages qui la font si magnifique et si gracieuse, les villes, les monuments, les souvenirs visibles de notre histoire, appartenant aux plus pauvres d'entre vous, puisqu'ils sont le patrimoine et l'héritage commun de tous les Français. Maintenant, cette terre vous a repris. Vous êtes en elle comme les germes des moissons futures, incorporés à elle, devenus, par un mystère qu'il faut admirer, la substance même de la France. Votre « tombeau de famille », chers morts, vous l'avez ; c'est la Lorraine, c'est la Champagne, c'est la Picardie. Votre sang a mêlé sa vertu aux secrets énergies du sol natal, comme votre âme s'est unie à l'âme nationale désormais plus ardente et plus pure.

Dormez en paix, bercés par le double chœur des canons et des cloches, vos mères et vos fiancées, vos sœurs et vos filles ne fleuriront pas aujourd'hui une pierre blanche où votre nom sera inscrit en lettres neuves. Mais il n'est pas une femme qui ne songe à vous avec une pieuse tendresse ; il n'est pas un arbre de France, il n'est pas une fleur automnale qui ne vous dédie sa verdure et son parfum.

MARCELLE TINAYRE

## L'AGRESSION TURQUE

## Déclaration du Gouvernement

La mise au point officielle. — Les Turcs au service de l'Allemagne. — La rupture des relations diplomatiques

Bucarest, 2 Novembre.

M. de Giers, ambassadeur de Russie à Constantinople, a déclaré que les ambassadeurs sont arrivés par train spécial, ainsi qu'un grand nombre de sujets russes.

Pétrograde, 2 Novembre.

À la suite de l'acte commis dans la mer Noire contre la Russie, le gouvernement russe a prescrit aux consuls russes de quitter le territoire ottoman et de remettre la protection de leurs nationaux aux représentants de l'Italie.

En conséquence du départ de l'ambassadeur allemand, le personnel de l'ambassade d'Italie a été prié d'informer la Turquie que la Russie agit envers les sujets turcs en Russie exactement de la même manière que la Turquie agit envers les sujets russes.

Pétrograde, 2 Novembre.

Le communiqué russe annonçant la rupture des relations russo-turques a provoqué un contentement général, tout particulièrement dans les milieux militaires.

Londres, 2 Novembre.

Selon un télégramme d'Albany, adressé à un journal anglais, l'ambassadeur d'Angleterre à Constantinople se rendra à Déda-gatch.

Bordeaux, 2 Novembre.

L'ambassadeur de Russie en Turquie, le premier des trois ambassadeurs de la Triple-Entente, quitte Constantinople.

M. Bompart, ambassadeur de France, est parti ensuite.

Sir A. Mallet, ambassadeur d'Angleterre, s'est rendu par chemin de fer à Déda-gatch d'où il s'embarquera pour Salonique où il prendra place sur le bâtiment français qui doit le rapatrier.

Les collections de Turquie à Londres a reçu ses passeports. On sait que le représentant ottoman à Pétrograde a déjà reçu le sien. La même formalité, en ce qui concerne Rifaat pacha, ambassadeur de Turquie en France, est imminente.

Pétrograde, 2 Novembre.

Fahreddin bey, représentant de la Turquie à Pétrograde, a reçu ses passeports le 1<sup>er</sup> novembre et quittera aujourd'hui la capitale.

## Une Déclaration du Gouvernement

Bordeaux, 2 Novembre.

Le gouvernement publie la déclaration suivante :

Le gouvernement de la République, de même que le gouvernement anglais, et le gouvernement allemand, ont déclaré dès le début de la guerre actuelle, au gouvernement ottoman, l'assurance formelle que son indépendance et son intégrité seraient respectées durant toute la guerre et lors de la conclusion de la paix, au cas où le gouvernement ottoman observerait la neutralité durant les hostilités. Depuis lors, malheureusement, le gouvernement de la République a été contraint à maintes reprises de regrettables infractions aux règles de la neutralité, principalement dans la conduite observée par les autorités militaires et navales ottomanes à l'égard de l'Allemagne.

Le nombre toujours croissant des postes confiés durant ces dernières semaines à des officiers allemands, la réception d'armes et de munitions provenant d'Allemagne, l'envoi fait au Gaben et au Breslau, avaient justifié au gouvernement de la République au moment même où celui-ci trouvait son intérêt à maintenir la neutralité, la question des capitulations, son désir de bonne entente avec la Porte.

Le 29 octobre, les vaisseaux turcs ont, sans avertissement et sans respect de l'humanité, communiés des actes de guerre.

À Odessa, un navire ottoman a canonné le port français de la mer Noire, les Messageries Maritimes, et tué plusieurs personnes à bord.

Le même jour, sans déclaration de guerre, des vaisseaux turcs ont coulé des navires russes et allemands. Les Turcs ont, de plus, attaqué ainsi des villes ouvertes et des défenses de la Côte russe de la mer Noire.

Le gouvernement russe et le gouvernement britannique, voulant espérer que ces actes étaient imputables à l'initiative des officiers allemands qui ont tenté d'usurper l'autorité ottomane, ont demandé au gouvernement de la Sublime Porte de désavouer l'initiative de celle du Cabinet de Berlin, en renvoyant immédiatement tous les officiers allemands employés au service ottoman.

À la suite d'une réunion du Grand Conseil, le gouvernement turc s'est borné à proposer aux ambassadeurs de la Triple-Entente le rappel des navires turcs dans le détroit et la mise au point de la situation. Les Cabinets de Russie, de France et d'Angleterre, mais à défaut du renvoi des officiers allemands au service ottoman, le gouvernement de la Triple-Entente ne pouvait espérer que la Turquie puisse maintenir l'attitude passive qu'elle observait. Il était évident que les Allemands, après avoir provoqué la rupture, la mettraient complètement à profit.

Au surplus, la proposition du gouvernement ottoman avait, pour les gouvernements de la Triple-Entente, les mêmes inconvénients qu'une guerre ouverte, puisqu'elle les obligeait à distraire une partie de leurs forces pour se garder contre des agressions qu'il était impossible de considérer comme un simple acte de guerre.

Le gouvernement ottoman n'ayant pas cru devoir donner, en congédiant les officiers allemands, la marque de sincérité de ses intentions qui lui était demandée, les trois ambassadeurs de Russie, de France et de Grande-Bretagne, conformément aux instructions de leurs gouvernements, ont successivement demandé leurs passeports au Grand Vizir.

Cette démarche a été faite le 31 octobre, dans la matinée.

À la suite de cette rupture diplomatique, les ambassadeurs ont quitté la Turquie. Les intérêts français en Turquie se trouvent aujourd'hui confiés à l'ambassadeur des États-Unis d'Amérique. Ceux des Français en Palestine ont été confiés au représentant de l'Espagne.

Les nouvelles reçues d'Algerie, de Tunisie et du Maroc, à la suite de l'agression turque, montrent que le monde musulman du nord de l'Afrique a été très bien compris l'erreur et la faute commises par la Sublime Porte en abdiquant son souveraineté et l'indépendance d'un empire musulman entre les mains de l'Allemagne. Cette puissance ne poursuit en effet que des vues égoïstes et dominatrices et veut

## LA GRANDE BATAILLE

## Les Allemands attaquent encore sur tout le front

Leurs efforts se brisent partout devant notre résistance

Leurs efforts se brisent partout devant notre résistance

Paris, 2 Novembre.

Pour témoigner de l'intérêt que le gouvernement militaire de Paris porte à l'éducation physique et à la préparation militaire de la jeunesse, le général Gallieni se rendra, le 5 novembre, à deux heures de l'après-midi, dans la cour d'honneur de l'école militaire, place de Fontenoy, où lui seront présentés les Sociétés de préparation militaire de Paris et du département de la Seine, ainsi que les formations créées dans les lycées et collèges en vue d'entraîner les jeunes gens aux exigences futures du service.

## Communiqué officiel

Bordeaux, 2 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Londres, 2 Novembre.

On mande de Sas-de-Gand à la Métropole d'Anvers que de nombreux symptômes font croire à la retraite allemande prochaine. La nervosité parmi les soldats ne fait que croître. A Gand, il est même miné plusieurs ponts. Leur état-major s'est déplacé de Gand à Lokeren, puis à Termonde.

D'autre part, tous les blessés de la bataille sur l'Yser sont transportés à Bruxelles, tandis que tous les blessés qui se trouvaient à Gand ont été également évacués sur Bruxelles. Les Allemands tombés en grand nombre ces jours-ci autour de Gand sont tous enterrés à Quatrech-Melle.

Le communiqué officiel suivant :

Amsterdam, 2 Novembre.

Un télégramme de Sofia à Varna signale que le câble reliant Sébastopol et Varna est coupé.

Amsterdam, 2 Novembre.

Le Figaro dit que l'Allemagne et la Turquie étaient tentées pour s'accorder, si les restes encore quelques Turcs honnêtes et patriotes, ils n'ont qu'à se rendre à eux-mêmes de ce qui va se passer, car c'est le glas de la Turquie qui sonne. Puisqu'ils ont permis que leur pays, libéré du Sultan Rouge, tombât au pouvoir d'un Ender pacha, c'est la question d'Orient qui s'ouvre de nouveau et sera fermée définitivement.

Le Figaro dit : « On conçoit combien est dangereux le jeu que l'Allemagne joue à Constantinople. Il risque de provoquer, soit la révolution, qui n'aiderait certainement pas le gouvernement ottoman, soit une nouvelle guerre en Orient, dans laquelle elle serait en fâcheuse posture car elle aurait contre elle, non seulement l'Angleterre, la France et la Russie, mais encore la plupart des États balkaniques, qui ne manqueraient pas de profiter de cette occasion pour procéder à un nouveau partage des dépouilles ottomanes pour arriver définitivement à cette fois, l'homme malade que le traité de Brest-Litovsk et la conférence de Londres avaient arraché à la mort.

Le Figaro dit que l'Allemagne et la Turquie étaient tentées pour s'accorder, si les restes encore quelques Turcs honnêtes et patriotes, ils n'ont qu'à se rendre à eux-mêmes de ce qui va se passer, car c'est le glas de la Turquie qui sonne. Puisqu'ils ont permis que leur pays, libéré du Sultan Rouge, tombât au pouvoir d'un Ender pacha, c'est la question d'Orient qui s'ouvre de nouveau et sera fermée définitivement.

Le Figaro dit : « On conçoit combien est dangereux le jeu que l'Allemagne joue à Constantinople. Il risque de provoquer, soit la révolution, qui n'aiderait certainement pas le gouvernement ottoman, soit une nouvelle guerre en Orient, dans laquelle elle serait en fâcheuse posture car elle aurait contre elle, non seulement l'Angleterre, la France et la Russie, mais encore la plupart des États balkaniques, qui ne manqueraient pas de profiter de cette occasion pour procéder à un nouveau partage des dépouilles ottomanes pour arriver définitivement à cette fois, l'homme malade que le traité de Brest-Litovsk et la conférence de Londres avaient arraché à la mort.

Le Figaro dit que l'Allemagne et la Turquie étaient tentées pour s'accorder, si les restes encore quelques Turcs honnêtes et patriotes, ils n'ont qu'à se rendre à eux-mêmes de ce qui va se passer, car c'est le glas de la Turquie qui sonne. Puisqu'ils ont permis que leur pays, libéré du Sultan Rouge, tombât au pouvoir d'un Ender pacha, c'est la question d'Orient qui s'ouvre de nouveau et sera fermée définitivement.

Le Figaro dit : « On conçoit combien est dangereux le jeu que l'Allemagne joue à Constantinople. Il risque de provoquer, soit la révolution, qui n'aiderait certainement pas le gouvernement ottoman, soit une nouvelle guerre en Orient, dans laquelle elle serait en fâcheuse posture car elle aurait contre elle, non seulement l'Angleterre, la France et la Russie, mais encore la plupart des États balkaniques, qui ne manqueraient pas de profiter de cette occasion pour procéder à un nouveau partage des dépouilles ottomanes pour arriver définitivement à cette fois, l'homme malade que le traité de Brest-Litovsk et la conférence de Londres avaient arraché à la mort.

Le Figaro dit que l'Allemagne et la Turquie étaient tentées pour s'accorder, si les restes encore quelques Turcs honnêtes et patriotes, ils n'ont qu'à se rendre à eux-mêmes de ce qui va se passer, car c'est le glas de la Turquie qui sonne. Puisqu'ils ont permis que leur pays, libéré du Sultan Rouge, tombât au pouvoir d'un Ender pacha, c'est la question d'Orient qui s'ouvre de nouveau et sera fermée définitivement.

Le Figaro dit : « On conçoit combien est dangereux le jeu que l'Allemagne joue à Constantinople. Il risque de provoquer, soit la révolution, qui n'aiderait certainement pas le gouvernement ottoman, soit une nouvelle guerre en Orient, dans laquelle elle serait en fâcheuse posture car elle aurait contre elle, non seulement l'Angleterre, la France et la Russie, mais encore la plupart des États balkaniques, qui ne manqueraient pas de profiter de cette occasion pour procéder à un nouveau partage des dépouilles ottomanes pour arriver définitivement à cette fois, l'homme malade que le traité de Brest-Litovsk et la conférence de Londres avaient arraché à la mort.

Le Figaro dit que l'Allemagne et la Turquie étaient tentées pour s'accorder, si les restes encore quelques Turcs honnêtes et patriotes, ils n'ont qu'à se rendre à eux-mêmes de ce qui va se passer, car c'est le glas de la Turquie qui sonne. Puisqu'ils ont permis que leur pays, libéré du Sultan Rouge, tombât au pouvoir d'un Ender pacha, c'est la question d'Orient qui s'ouvre de nouveau et sera fermée définitivement.

Le Figaro dit : « On conçoit combien est dangereux le jeu que l'Allemagne joue à Constantinople. Il risque de provoquer, soit la révolution, qui n'aiderait certainement pas le gouvernement ottoman, soit une nouvelle guerre en Orient, dans laquelle elle serait en fâcheuse posture car elle aurait contre elle, non seulement l'Angleterre, la France et la Russie, mais encore la plupart des États balkaniques, qui ne manqueraient pas de profiter de cette occasion pour procéder à un nouveau partage des dépouilles ottomanes pour arriver définitivement à cette fois, l'homme malade que le traité de Brest-Litovsk et la conférence de Londres avaient arraché à la mort.

Le Figaro dit que l'Allemagne et la Turquie étaient tentées pour s'accorder, si les restes encore quelques Turcs honnêtes et patriotes, ils n'ont qu'à se rendre à eux-mêmes de ce qui va se passer, car c'est le glas de la Turquie qui sonne. Puisqu'ils ont permis que leur pays, libéré du Sultan Rouge, tombât au pouvoir d'un Ender pacha, c'est la question d'Orient qui s'ouvre de nouveau et sera fermée définitivement.

Le Figaro dit : « On conçoit combien est dangereux le jeu que l'Allemagne joue à Constantinople. Il risque de provoquer, soit la révolution, qui n'aiderait certainement pas le gouvernement ottoman, soit une nouvelle guerre en Orient, dans laquelle elle serait en fâcheuse posture car elle aurait contre elle, non seulement l'Angleterre, la France et la Russie, mais encore la plupart des États balkaniques, qui ne manqueraient pas de profiter de cette occasion pour procéder à un nouveau partage des dépouilles ottomanes pour arriver définitivement à cette fois, l'homme malade que le traité de Brest-Litovsk et la conférence de Londres avaient arraché à la mort.

Le Figaro dit que l'Allemagne et la Turquie étaient tentées pour s'accorder, si les restes encore quelques Turcs honnêtes et patriotes, ils n'ont qu'à se rendre à eux-mêmes de ce qui va se passer, car c'est le glas de la Turquie qui sonne. Puisqu'ils ont permis que leur pays, libéré du Sultan Rouge, tombât au pouvoir d'un Ender pacha, c'est la question d'Orient qui s'ouvre de nouveau et sera fermée définitivement.

Le Figaro dit : « On conçoit combien est dangereux le jeu que l'Allemagne joue à Constantinople. Il risque de provoquer, soit la révolution, qui n'aiderait certainement pas le gouvernement ottoman, soit une nouvelle guerre en Orient, dans laquelle elle serait en fâcheuse posture car elle aurait contre elle, non seulement l'Angleterre, la France et la Russie, mais encore la plupart des États balkaniques, qui ne manqueraient pas de profiter de cette occasion pour procéder à un nouveau partage des dépouilles ottomanes pour arriver définitivement à cette fois, l'homme malade que le traité de Brest-Litovsk et la conférence de Londres avaient arraché à la mort.

Le Figaro dit que l'Allemagne et la Turquie étaient tentées pour s'accorder, si les restes encore quelques Turcs honnêtes et patriotes, ils n'ont qu'à se rendre à eux-mêmes de ce qui va se passer, car c'est le glas de la Turquie qui sonne. Puisqu'ils ont permis que leur pays, libéré du Sultan Rouge, tombât au pouvoir d'un Ender pacha, c'est la question d'Orient qui s'ouvre de nouveau et sera fermée définitivement.

Le Figaro dit : « On conçoit combien est dangereux le jeu que l'Allemagne joue à Constantinople. Il risque de provoquer, soit la révolution, qui n'aiderait certainement pas le gouvernement ottoman, soit une nouvelle guerre en Orient, dans laquelle elle serait en fâcheuse posture car elle aurait contre elle, non seulement l'Angleterre, la France et la Russie, mais encore la plupart des États balkaniques, qui ne manqueraient pas de profiter de cette occasion pour procéder à un nouveau partage des dépouilles ottomanes pour arriver définitivement à cette fois, l'homme malade que le traité de Brest-Litovsk et la conférence de Londres avaient arraché à la mort.

Le Figaro dit que l'Allemagne et la Turquie étaient tentées pour s'accorder, si les restes encore quelques Turcs honnêtes et patriotes, ils n'ont qu'à se rendre à eux-mêmes de ce qui va se passer, car c'est le glas de la Turquie qui sonne. Puisqu'ils ont permis que leur pays, libéré du Sultan Rouge, tombât au pouvoir d'un Ender pacha, c'est la question d'Orient qui s'ouvre de nouveau et sera fermée définitivement.

Le Figaro dit : « On conçoit combien est dangereux le jeu que l'Allemagne joue à Constantinople. Il risque de provoquer, soit la révolution, qui n'aiderait certainement pas le gouvernement ottoman, soit une nouvelle guerre en Orient, dans laquelle elle serait en fâcheuse posture car elle aurait contre elle, non seulement l'Angleterre, la France et la Russie, mais encore la plupart des États balkaniques, qui ne manqueraient pas de profiter de cette occasion pour procéder à un nouveau partage des dépouilles ottomanes pour arriver définitivement à cette fois, l'homme malade que le traité de Brest-Litovsk et la conférence de Londres avaient arraché à la mort.

Le Figaro dit que l'Allemagne et la Turquie étaient tentées pour s'accorder, si les restes encore quelques Turcs honnêtes et patriotes, ils n'ont qu'à se rendre à eux-mêmes de ce qui va se passer, car c'est le glas de la Turquie qui sonne. Puisqu'ils ont permis que leur pays, libéré du Sultan Rouge, tombât au pouvoir d'un Ender pacha, c'est la question d'Orient qui s'ouvre de nouveau et sera fermée définitivement.

Le Figaro dit : « On conçoit combien est dangereux le jeu que l'Allemagne joue à Constantinople. Il risque de provoquer, soit la révolution, qui n'aiderait certainement pas le gouvernement ottoman, soit une nouvelle guerre en Orient, dans laquelle elle serait en fâcheuse posture car elle aurait contre elle, non seulement l'Angleterre, la France et la Russie, mais encore la plupart des États balkaniques, qui ne manqueraient pas de profiter de cette occasion pour procéder à un nouveau partage des dépouilles ottomanes pour arriver définitivement à cette fois, l'homme malade que le traité de Brest-Litovsk et la conférence de Londres avaient arraché à la mort.

Le Figaro dit que l'Allemagne et la Turquie étaient tentées pour s'accorder, si les restes encore quelques Turcs honnêtes et patriotes, ils n'ont qu'à se rendre à eux-mêmes de ce qui va se passer, car c'est le glas de la Turquie qui sonne. Puisqu'ils ont permis que leur pays, libéré du Sultan Rouge, tombât au pouvoir d'un Ender pacha, c'est la question d'Orient qui s'ouvre de nouveau et sera fermée définitivement.

Le Figaro dit : « On conçoit combien est dangereux le jeu que l'Allemagne joue à Constantinople. Il risque de provoquer, soit la révolution, qui n'aiderait certainement pas le gouvernement ottoman, soit une nouvelle guerre en Orient, dans laquelle elle serait en fâcheuse posture car elle aurait contre elle, non seulement l'Angleterre, la France et la Russie, mais encore la plupart des États balkaniques, qui ne manqueraient pas de profiter de cette occasion pour procéder à un nouveau partage des dépouilles ottomanes pour arriver définitivement à cette fois, l'homme malade que le traité de Brest-Litovsk et la conférence de Londres avaient arraché à la mort.

## LA GRANDE BATAILLE

## Les Allemands attaquent encore sur tout le front

Leurs efforts se brisent partout devant notre résistance

Leurs efforts se brisent partout devant notre résistance

Paris, 2 Novembre.

Pour témoigner de l'intérêt que le gouvernement militaire de Paris porte à l'éducation physique et à la préparation militaire de la jeunesse, le général Gallieni se rendra, le 5 novembre, à deux heures de l'après-midi, dans la cour d'honneur de l'école militaire, place de Fontenoy, où lui seront présentés les Sociétés de préparation militaire de Paris et du département de la Seine, ainsi que les formations créées dans les lycées et collèges en vue d'entraîner les jeunes gens aux exigences futures du service.

## Communiqué officiel

Bordeaux, 2 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Londres, 2 Novembre.

On mande de Sas-de-Gand à la Métropole d'Anvers que de nombreux symptômes font croire à la retraite allemande prochaine. La nervosité parmi les soldats ne fait que croître. A Gand, il est même miné plusieurs ponts. Leur état-major s'est déplacé de Gand à Lokeren, puis à Termonde.

D'autre part, tous les blessés de la bataille sur l'Yser sont transportés à Bruxelles, tandis que tous les blessés qui se trouvaient à Gand ont été également évacués sur Bruxelles. Les Allemands tombés en grand nombre ces jours-ci autour de

tent qu'ils ont transporté dans les tranchées des matelas, des fauteuils de sièges de toutes sortes, des orgues à manivelle et même des pianos.

Depuis plusieurs semaines que Français et Allemands sont en face dans les tranchées, le combat se déroule de façon assez chevaleresque. Sans entente, certaines conventions paraissent avoir été tacitement conclues entre les deux camps.

points, mais ils furent facilement mis en déroute et chassés à une distance de vingt mètres.

On annonce la capture à Kerhardt, de deux chefs rebelles éminents, dont un nommé Fiel a été officier de l'état-major de M. Max.

La Guerre aérienne

Une balle explosible anglaise contre les zeppelins

Londres, 2 Novembre. Le Peuple annonce que sir Iltan Maxim aurait inventé une balle incendiaire devant être utilisée contre les zeppelins.

Dans les Balkans

La situation à Scutari

Scutari, 2 Novembre. L'état de guerre règne dans la ville. Les catholiques et les musulmans forment deux camps séparés à la limite desquels veillent nuit et jour, des hommes armés.

L'ambassadeur de Turquie quitte Londres

Londres, 2 Novembre. L'ambassadeur de Turquie a fait aujourd'hui une visite d'adieu à sir Edward Grey.

En Angleterre

Pour les familles des soldats français

Londres, 2 Novembre. Le Daily Chronicle dit qu'il apprend avec une vive satisfaction qu'il va être prélevé sur les fonds de secours nationaux, une certaine somme d'argent en faveur des familles des soldats français habitant le Royaume-Uni.

La Bulgarie convoque deux classes de réserve

Sofia, 2 Novembre. En vertu d'une décision connue, le gouvernement a ordonné la libération de la plus ancienne des deux classes se trouvant sous les drapeaux et la convocation de deux classes de réserve pour une période d'exercices.

L'Italie et la guerre

LA CRISE MINISTÉRIELLE

Les ministres démissionnaires chez le roi

Rome, 2 Novembre (par Londres). Les ministres qui ont démissionné ont été reçus par le roi en audience hier à deux heures.

Les désertions allemandes

Londres, 2 Novembre. On mande d'Amsterdam au Morning Post en date du 31 octobre :

En Allemagne

Les désertions allemandes

Londres, 2 Novembre. Un télégramme de Roosendaal au Nieuw Rotterdamse donne une remarquable idée de l'état moral des soldats allemands.

Il se fait offrir la Croix de Fer

Amsterdam, 2 Novembre. Un télégramme de Munich via Berlin, dit que le roi Léopold de Belgique, au nom des autres princes allemands, a prié le kaiser d'accepter la Croix de Fer en l'honneur de ses remplacements.

Les réfugiés belges

Le Havre, 2 Novembre. La municipalité du Havre avait décidé que les enfants de réfugiés de Belgique seraient admis dans les écoles communales du Havre, au même titre et avec les mêmes avantages que les enfants de la ville.

Les idées séparatistes font du progrès

Nancy, 2 Novembre. Trois notables du village d'Enville, qui avaient été emmenés comme otages par les Allemands, et internés à Ulm, viennent de rentrer en France après deux mois de captivité.

La Guerre coloniale

Dans le Sud-Africain

Le Cap, 2 Novembre. Le colonel Alberts a mis en déroute les rebelles à Lischtenburg, lesquels ont eu 13 tués, 30 blessés et 240 prisonniers.

La Mort d'une Forteresse

Paris, 2 Novembre. On sait que le fort de Manovillier, qui est situé à l'ouest de Lunéville, a été réduit par les Allemands à l'état de ruine.

Autour de la Guerre

Pour secourir les non combattants

New-York, 2 Novembre. La fondation Rockefeller annonce qu'elle donnera, si elle est nécessaire, un million de dollars pour secourir les non combattants des pays engagés dans la guerre.

L'histoire d'un crime

Londres, 2 Novembre. La Pall Mall Gazette signale l'apparition, ces jours-ci, à Londres, d'un livre d'images sur la guerre, ou plutôt sur Guillaume II, contenant 14 dessins vengeurs, avec légendes appropriées.

Le raid des Allemands en Angleterre

S'ils viennent, dit le romancier Wells, ils seront lynchés

Londres, 31 Octobre. Dans une lettre qu'il écrit au Times, sur la question de l'invasion de l'Angleterre par les Allemands, M. H.-G. Wells, l'écrivain bien connu, qui publie entre autres ouvrages remarquables : La Guerre dans les airs, écrit :

En France

Au Conseil de Cabinet

Bordeaux, 2 Novembre. Les ministres se sont réunis en Conseil de Cabinet sous la présidence de M. Viviani.

La Guerre aérienne

Une balle explosible anglaise contre les zeppelins

Londres, 2 Novembre. Le Peuple annonce que sir Iltan Maxim aurait inventé une balle incendiaire devant être utilisée contre les zeppelins.

Dans les Balkans

La situation à Scutari

Scutari, 2 Novembre. L'état de guerre règne dans la ville. Les catholiques et les musulmans forment deux camps séparés à la limite desquels veillent nuit et jour, des hommes armés.

L'ambassadeur de Turquie quitte Londres

Londres, 2 Novembre. L'ambassadeur de Turquie a fait aujourd'hui une visite d'adieu à sir Edward Grey.

En Angleterre

Pour les familles des soldats français

Londres, 2 Novembre. Le Daily Chronicle dit qu'il apprend avec une vive satisfaction qu'il va être prélevé sur les fonds de secours nationaux, une certaine somme d'argent en faveur des familles des soldats français habitant le Royaume-Uni.

La Bulgarie convoque deux classes de réserve

Sofia, 2 Novembre. En vertu d'une décision connue, le gouvernement a ordonné la libération de la plus ancienne des deux classes se trouvant sous les drapeaux et la convocation de deux classes de réserve pour une période d'exercices.

L'Italie et la guerre

LA CRISE MINISTÉRIELLE

Les ministres démissionnaires chez le roi

Rome, 2 Novembre (par Londres). Les ministres qui ont démissionné ont été reçus par le roi en audience hier à deux heures.

Les désertions allemandes

Londres, 2 Novembre. On mande d'Amsterdam au Morning Post en date du 31 octobre :

En Allemagne

Les désertions allemandes

Londres, 2 Novembre. Un télégramme de Roosendaal au Nieuw Rotterdamse donne une remarquable idée de l'état moral des soldats allemands.

Il se fait offrir la Croix de Fer

Amsterdam, 2 Novembre. Un télégramme de Munich via Berlin, dit que le roi Léopold de Belgique, au nom des autres princes allemands, a prié le kaiser d'accepter la Croix de Fer en l'honneur de ses remplacements.

Les réfugiés belges

Le Havre, 2 Novembre. La municipalité du Havre avait décidé que les enfants de réfugiés de Belgique seraient admis dans les écoles communales du Havre, au même titre et avec les mêmes avantages que les enfants de la ville.

Les idées séparatistes font du progrès

Nancy, 2 Novembre. Trois notables du village d'Enville, qui avaient été emmenés comme otages par les Allemands, et internés à Ulm, viennent de rentrer en France après deux mois de captivité.

La Guerre coloniale

Dans le Sud-Africain

Le Cap, 2 Novembre. Le colonel Alberts a mis en déroute les rebelles à Lischtenburg, lesquels ont eu 13 tués, 30 blessés et 240 prisonniers.

La Mort d'une Forteresse

Paris, 2 Novembre. On sait que le fort de Manovillier, qui est situé à l'ouest de Lunéville, a été réduit par les Allemands à l'état de ruine.

Autour de la Guerre

Pour secourir les non combattants

New-York, 2 Novembre. La fondation Rockefeller annonce qu'elle donnera, si elle est nécessaire, un million de dollars pour secourir les non combattants des pays engagés dans la guerre.

L'histoire d'un crime

Londres, 2 Novembre. La Pall Mall Gazette signale l'apparition, ces jours-ci, à Londres, d'un livre d'images sur la guerre, ou plutôt sur Guillaume II, contenant 14 dessins vengeurs, avec légendes appropriées.

En France

Au Conseil de Cabinet

Bordeaux, 2 Novembre. Les ministres se sont réunis en Conseil de Cabinet sous la présidence de M. Viviani.

La censure

Paris, 2 Novembre. M. Clemenceau écrit dans l'Homme Nouveau :

« Vous avez bien lu : M. Malvy, de sa personne (j'ai oublié le nom de son président du Conseil et vous aussi) a eu l'audace extrême de penser que sa propre censure pouvait avoir besoin de renouveau, ce qui indique une incroyable liberté d'esprit chez un homme d'Etat de cette hauteur. Je voudrais le louer, mais je n'ose, de peur qu'une opinion publique mal disposée attribue mes éloges à l'œuvre d'un journaliste qui n'a pas fait un métier de journaliste, mais qui a fait un métier de journaliste, par le gratoir convulsé de je ne sais qui ».

Les Bavares en Belgique

On sait que le kaiser a eu jusqu'ici les attentions les plus délicates à l'égard de la famille royale de Belgique ; c'est le régiment dont le roi Albert était colonel honoraire qui franchit le premier la frontière belge.

Un défilé de cavalerie

Mais voici que les Boches, dont la cavalerie a été décimée, ont réquisitionné tous les chevaux possibles, jusqu'aux plus lamentables canonniers. Le lendemain, un cortège formidable se dirige vers le Palais de Justice.

Un défilé de cavalerie

Mais voici que les Boches, dont la cavalerie a été décimée, ont réquisitionné tous les chevaux possibles, jusqu'aux plus lamentables canonniers. Le lendemain, un cortège formidable se dirige vers le Palais de Justice.

Un défilé de cavalerie

Mais voici que les Boches, dont la cavalerie a été décimée, ont réquisitionné tous les chevaux possibles, jusqu'aux plus lamentables canonniers. Le lendemain, un cortège formidable se dirige vers le Palais de Justice.

Un défilé de cavalerie

Mais voici que les Boches, dont la cavalerie a été décimée, ont réquisitionné tous les chevaux possibles, jusqu'aux plus lamentables canonniers. Le lendemain, un cortège formidable se dirige vers le Palais de Justice.

Un défilé de cavalerie

Mais voici que les Boches, dont la cavalerie a été décimée, ont réquisitionné tous les chevaux possibles, jusqu'aux plus lamentables canonniers. Le lendemain, un cortège formidable se dirige vers le Palais de Justice.

Un défilé de cavalerie

Mais voici que les Boches, dont la cavalerie a été décimée, ont réquisitionné tous les chevaux possibles, jusqu'aux plus lamentables canonniers. Le lendemain, un cortège formidable se dirige vers le Palais de Justice.

Un défilé de cavalerie

Mais voici que les Boches, dont la cavalerie a été décimée, ont réquisitionné tous les chevaux possibles, jusqu'aux plus lamentables canonniers. Le lendemain, un cortège formidable se dirige vers le Palais de Justice.

Un défilé de cavalerie

Mais voici que les Boches, dont la cavalerie a été décimée, ont réquisitionné tous les chevaux possibles, jusqu'aux plus lamentables canonniers. Le lendemain, un cortège formidable se dirige vers le Palais de Justice.

Un défilé de cavalerie

Mais voici que les Boches, dont la cavalerie a été décimée, ont réquisitionné tous les chevaux possibles, jusqu'aux plus lamentables canonniers. Le lendemain, un cortège formidable se dirige vers le Palais de Justice.

Un défilé de cavalerie

Mais voici que les Boches, dont la cavalerie a été décimée, ont réquisitionné tous les chevaux possibles, jusqu'aux plus lamentables canonniers. Le lendemain, un cortège formidable se dirige vers le Palais de Justice.

Un défilé de cavalerie

Mais voici que les Boches, dont la cavalerie a été décimée, ont réquisitionné tous les chevaux possibles, jusqu'aux plus lamentables canonniers. Le lendemain, un cortège formidable se dirige vers le Palais de Justice.

Un défilé de cavalerie

Mais voici que les Boches, dont la cavalerie a été décimée, ont réquisitionné tous les chevaux possibles, jusqu'aux plus lamentables canonniers. Le lendemain, un cortège formidable se dirige vers le Palais de Justice.

Un défilé de cavalerie

Mais voici que les Boches, dont la cavalerie a été décimée, ont réquisitionné tous les chevaux possibles, jusqu'aux plus lamentables canonniers. Le lendemain, un cortège formidable se dirige vers le Palais de Justice.

Un défilé de cavalerie

Mais voici que les Boches, dont la cavalerie a été décimée, ont réquisitionné tous les chevaux possibles, jusqu'aux plus lamentables canonniers. Le lendemain, un cortège formidable se dirige vers le Palais de Justice.

Un défilé de cavalerie

Mais voici que les Boches, dont la cavalerie a été décimée, ont réquisitionné tous les chevaux possibles, jusqu'aux plus lamentables canonniers. Le lendemain, un cortège formidable se dirige vers le Palais de Justice.

Un défilé de cavalerie

Mais voici que les Boches, dont la cavalerie a été décimée, ont réquisitionné tous les chevaux possibles, jusqu'aux plus lamentables canonniers. Le lendemain, un cortège formidable se dirige vers le Palais de Justice.

Un défilé de cavalerie

Mais voici que les Boches, dont la cavalerie a été décimée, ont réquisitionné tous les chevaux possibles, jusqu'aux plus lamentables canonniers. Le lendemain, un cortège formidable se dirige vers le Palais de Justice.

Un défilé de cavalerie

Mais voici que les Boches, dont la cavalerie a été décimée, ont réquisitionné tous les chevaux possibles, jusqu'aux plus lamentables canonniers. Le lendemain, un cortège formidable se dirige vers le Palais de Justice.

Un défilé de cavalerie

Mais voici que les Boches, dont la cavalerie a été décimée, ont réquisitionné tous les chevaux possibles, jusqu'aux plus lamentables canonniers. Le lendemain, un cortège formidable se dirige vers le Palais de Justice.

Un défilé de cavalerie

Mais voici que les Boches, dont la cavalerie a été décimée, ont réquisitionné tous les chevaux possibles, jusqu'aux plus lamentables canonniers. Le lendemain, un cortège formidable se dirige vers le Palais de Justice.

L'OCCUPATION DE BRUXELLES

Comment les Bruxellois se payent la tête des Boches

Paris, 2 Novembre. Un de nos confrères publie l'amusant récit suivant :

Les Prussiens auront beau envoyer en Belgique des administrateurs civils chargés de maintenir les populations à l'obéissance, celles-ci de leur désir de rétablir la vie normale, ils se trouvent magistralement le doigt dans l'œil.

« N'est-ce pas dans l'enfance que se reflète le plus complètement l'âme du peuple et ses tendances ? Or, les gamins de Bruxelles, les « ketjes », comme on les appelle dans le pays de Brabant, ont vu en MM. les Boches ce que leurs parents pensent d'eux.

« A la place parisienne, à la galette du Midi, correspond la « zwanze », bruxelloise sorte d'humour spécial qui s'attache à tourner froidement en dérision choses et gens. Les « ketjes » de Bruxelles font voir aux Allemands ce qu'ils pensent d'eux, mais racontant hier une haute personnalité bruxelloise, qui vient d'arriver ici.

« Un autre cortège surgit. Deux cents gosses marchent au pas, puis, tout à coup, sur un commandement, ils se mettent à exécuter sur place le « ganzer parade », le pas de l'oe cher aux Prussiens.

« Voici un quart d'heure que ça dure et les gamins n'ont pas bougé. Un officier s'approche et demande ce qu'ils font là.

« — Ah bien ! répond le chef de la bande, on marche sur Paris, et alors, n'est-ce pas, on doit marcher sur place.

« L'officier pâlit, fait le geste d'attendre son revolver, mais il y a là deux mille personnes. Il hausse les épaules et, furieux, s'en va.

Un ennemi de plus

Je vous disais qu'il y a un état-major de « ketjes ». Ils s'en vont à l'assaut. Chaque fois que quelqu'un leur place un avis, à leur tour les gamins en affichent un. C'est ainsi que lorsqu'il fut question d'arrêter une fois de plus l'arrestation de M. Max, bourgmestre, ils avaient affiché l'avis suivant au coin de la rue Haute et de la place de la Chapelle :

« Proclamation  
Si on touche un seul cheveu de la tête de notre Max, nous déclarons la guerre à l'Allemagne.

« L'état-major des Marolles.  
M. Max fut relâché et les gamins déclarent : « Vous voyez bien, ils ont eu peur ! »

Les affiches officielles à Liège

« Liège, les Prussiens n'ont plus à placer leurs affiches, les habitants ayant pris l'habitude de se masser devant et de rire en se tenant les côtes.

« Non, si les Allemands s'imaginent que j'arriverai à Liège, ils se trompent. Ils ont fait deux affiches, mais elles sont si complètes, si elles sont si complètes, si elles sont si complètes.

Un patron de bar blessé d'un coup de balonnette

— Dans un bar, rue des Fabres, le soldat Sage André, 23 ans, du 2<sup>e</sup> bataillon d'Afrique, 1<sup>er</sup> compagnie, a été blessé d'un coup de balonnette, un peu avant 9 heures, s'était fait servir une consommation, puis avait fait mine de s'endormir.

« A l'heure de la fermeture, le patron invitait ce soldat à se lever, à se consacrer à la consommation, puis le blessé assez gravement. Témoin du fait, M. Joseph Garçon, maçon, demeurant rue Curtius 73, se jeta sur le forcené, le maîtrisa et le désarma, puis le livra aux gardiens de la paix Suzanne et Boc, qui furent les seuls à passer les notes pour le conduire à l'hôpital. Le blessé refusa de porter plainte pour ne pas nuire, dit-il, à un soldat. Mais ce dernier était en état de gravité. La Sûreté s'est chargée de retrouver les meurtriers.

Un magasin dévalisé

— Dans le courant de la nuit d'avant-hier des malfaiteurs entrèrent dans le magasin de chaussures Lafitte, 35, rue Saint-Ferréol, dont le gérant, M. Dalby, hier matin, les employés, dès que la porte fut ouverte, constatèrent que le magasin avait été dévalisé.

« On préleva le commissaire et constata que le montant du vol dont il était victime s'élevait à hauteur de 6,429 francs. La Sûreté, avisée, a immédiatement commencé une enquête.

Coup de couteau anonyme

— Le journalier Dino Strana, 27 ans, domicilié rue de Bellevue, 16, passait rue Sylvestre, lorsqu'un individu qu'il ne connaît pas se rua sur lui et le frappa d'un coup de couteau qui lui fit une assez grave blessure au cou. On trouva sur son corps un couteau à deux tranches. M. Dalby fut avisé et se rendit à la permanence où un caractère assez sérieux de l'individu fut admis à la Conception. Une enquête est ouverte.

On arrête...

— Le service de la Sûreté recherchait depuis quelque temps le nommé Lorenzo Frassa, garçon de bar, inculpé d'avoir soustrait des sommes de 103 fr. à des camarades nommé Louvelet. Les recherches ont été couronnées de succès avant-hier soir, Lorenzo Frassa a été écroué à la disposition du Parquet.

Chronique Locale

La Température

Ciel pluvieux hier à Marseille. Au pluviomètre l'Observatoire, on a recueilli 1 millimètre d'eau. Le thermomètre marquait : à 7 heures du matin, 14 degrés ; à 1 heure de l'après-midi, 18 degrés ; à 7 heures du soir, 15 degrés. Minimum, 13 degrés ; maximum, 19 degrés. Le baromètre indiquait les pressions de 755 millimètres, 755 millimètres, 755 millimètres. On a fait de Sud-Est, modéré de Sud-Est, puis assez fort de Sud-Est à régime très à l'ouest.

Les Français en Lorraine

Paris, 2 Novembre. L'entrée des Français en Lorraine, du côté de Nancy, a été précédée par de brillants faits d'armes. Le mouvement commença par le bombardement de la forêt de Parroy, par le fort de Manovillier. Il s'agissait de nettoyer la forêt et de découvrir la position de l'ennemi qu'une reconnaissance d'aéroplanes n'avait pu efficacement repérer à cause de la densité des arbres.

« A peine le bombardement avait-il commencé qu'un détachement de cinquante Allemands fut signalé sur la route de Manovillier à l'ouest de Lunéville. Ils furent aussitôt accueillis par les cris : « Camarades, nous sommes Polonais catholiques, amis ! Et ils jetèrent leurs armes et levèrent les bras en signe de reddition. Nous constatons que les Français ont été très heureux. L'ordre fut donné de leur faire passer les armes et de leur donner des munitions d'artillerie et s'étaient retirés dans les bois, n'osant avancer sans être secourus par leurs canons.

« Une colonne d'infanterie française, descendant dans la vallée de la Veuzotte, attaqua l'ennemi par un côté de la forêt, tandis que la cavalerie opérait au nord de la forêt, à l'ouest de Lunéville, mais une division dans cette direction. A midi, la cavalerie avait atteint Parroy et l'infanterie avait nettoyé le sous-bois à la balonnette. La forêt se vida peu à peu par enlèvement devant l'avance française.

« Au bout de trois heures, écrit un de nos soldats qui a pris part à ces opérations, nous sommes allés dans la forêt de Parroy, à l'ouest de Lunéville, mais une division dans cette direction. A midi, la cavalerie avait atteint Parroy et l'infanterie avait nettoyé le sous-bois à la balonnette. La forêt se vida peu à peu par enlèvement devant l'avance française.

« Un autre locataire, Mme Thomas, a constaté également la disparition d'une somme de 125 francs et de quelques menus objets.

« La maison habitée par Mme Macé, rentière, dans la campagne Caillol, traversée de Bon-Secours, a été visitée par les cambrioleurs, au cours de la soirée d'avant-hier. Quelques valises et divers objets, évalués à 300 francs, lui ont été enlevés.

« Les poulaillers de M. Mounier, employé, et de M. Grimaud, jardinier aux Oliviers, ont été cambriolés l'autre nuit. Valises et lapins ont été entraînés et emportés.

« Des enquêtes sont ouvertes.

Le couteau dans la discussion

— Chemin du Rouet, à la sortie d'un bar, l'autre soir, vers 10 heures, le toulonnais algérien Azouzi Mahomed, 23 ans, demeurant rue des Economies, 15, fut assailli par deux compatriotes, Abassy Said, 23 ans, et Amarosse Amar, 26 ans, avec lesquels il s'était querellé quelques minutes auparavant. Une nouvelle discussion

L'OCCUPATION DE BRUXELLES

Comment les Bruxellois se payent la tête des Boches

Paris, 2 Novembre. Un de nos confrères publie l'amusant récit suivant :

Les Prussiens auront beau envoyer en Belgique des administrateurs civils chargés de maintenir les populations à l'obéissance, celles-ci de leur désir de rétablir la vie normale, ils se trouvent magistralement le doigt dans l'œil.

« N'est-ce pas dans l'enfance que se reflète le plus complètement l'âme du peuple et ses tendances ? Or, les gamins de Bruxelles, les « ketjes », comme on les appelle dans le pays de Brabant, ont vu en MM. les Boches ce que leurs parents pensent d'eux.

« A la place parisienne, à la galette du Midi, correspond la « zwanze », bruxelloise sorte d'humour spécial qui s'attache à tourner froidement en dérision choses et gens. Les « ketjes » de Bruxelles font voir aux Allemands ce qu'ils pensent d'eux, mais racontant hier une haute personnalité bruxelloise, qui vient d'arriver ici.

« Un autre cortège surgit. Deux cents gosses marchent au pas, puis, tout à coup, sur un commandement, ils se mettent à exécuter sur place le « ganzer parade », le pas de l'oe cher aux Prussiens.

« Voici un quart d'heure que ça dure et les gamins n'ont pas bougé. Un officier s'approche et demande ce qu'ils font là.

« — Ah bien ! répond le chef de la bande, on marche sur Paris, et alors, n'est-ce pas, on doit marcher sur place.

« L'officier pâlit, fait le geste d'attendre son revolver, mais il y a là deux mille personnes. Il hausse les épaules et, furieux, s'en va.

Un ennemi de plus

Je vous disais qu'il y a un état-major de « ketjes ». Ils s'en vont à l'assaut. Chaque fois



